



Raymond Ouimet

L'Affaire des Crucifiés

récit historique



SEPTENTRION

Extrait de la publication

L'AFFAIRE DES CRUCIFIÉS

DU MÊME AUTEUR

Crimes, mystère et passions oubliés,
Gatineau, Vents d'Ouest, 2010.

La mystérieuse affaire Babin. Une énigme enfin résolue,
Montpellier, Les Écrits des Hautes-Terres, 2008.

L'affaire Tissot. Campagne antisémite en Outaouais,
Montpellier, Les Écrits des Hautes-Terres, 2006.

Catherine de Baillon. Enquête sur une fille du roi,
en collaboration avec Nicole Mauger, Sillery et Paris,
Septentrion et Christian, 2001 (réimpression avec ajouts, 2011).

Hull : mémoire vive,
Gatineau, Vents d'Ouest, 2000.

Le Grand Feu,
bande dessinée en collaboration avec Christian Quesnel,
Ottawa, éditions du Vermillon, 1999.

Une ville en flammes,
Gatineau, Vents d'Ouest, 1996.

Histoires de cœur insolites,
Gatineau, Vents d'Ouest, 1994.

Pierre Miville, un ancêtre exceptionnel,
Sillery, Septentrion, 1988.

NOUVELLES

« La photographie » dans *Petites danses de macabré,*
Gatineau, Vents d'Ouest, 2002.

« Le Picotté » dans *La crise. Quelle crise ?,*
Gatineau, Vents d'Ouest, 1994.

Raymond Ouimet

L’Affaire des Crucifiés

récit historique



Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Chargée de projet : Sophie Imbeault
Révision : Anna Olivier, www.athenaredaction.com
Correction d'épreuves : Marie-Michèle Rheault
Mise en page et maquette de couverture : Pierre-Louis Cauchon
Photographie de la couverture : Ovila Girard et Irma Gaumont.
Collection Serge Girard.

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
par télécopieur au 418 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet :
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Québec (Québec)
G1T 1Z3

Diffusion au Canada :
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2013
ISBN papier : 978-2-89448-730-3
ISBN PDF : 978-2-89664-754-5
ISBN EPUB : 978-2-89664-755-2

Ventes en Europe :
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

INTRODUCTION

DÈS QUE L'ON ABORDE le sujet des sectes religieuses nous viennent en mémoire l'horrible affaire de l'Ordre du Temple solaire qui a fait tant de bruit au cours des années 1990, le sadique Roch « Moïse » Thériault, gourou de la secte de la montagne de l'Éternel, les Apôtres de l'amour infini, l'Église de scientologie ou encore les élucubrations du mouvement raëlien, secte qui s'est implantée au Québec au cours du dernier quart du xx^e siècle. Mais que savons-nous des sectes qui ont œuvré au Québec avant celles-ci? Rien ou presque. Et pourtant, il y en a eu et certaines sont même devenues, au fil du temps, des religions reconnues par l'État comme les Témoins de Jéhovah – les religions ne sont-elles pas des sectes qui ont eu du succès? En effet, il y avait déjà des sectes religieuses au Québec dès le début du xx^e siècle, par exemple celle de la Mission de l'Esprit-Saint, qui, contrairement à celles précitées, était et est toujours un produit local.

Malheureusement, les sectes sont souvent dirigées par des personnages assez peu recommandables qui s'intéressent bien plus à l'argent de leurs ouailles qu'à leur bien-être spirituel ou, encore, par des illuminés. Ces derniers sont attirés par la gloire et l'ivresse du pouvoir qu'ils ont acquis sur leurs fidèles ou sur des êtres dont l'esprit est quelque peu vacillant. Ainsi ne faut-il pas être surpris que de nombreuses sectes, comme celle du Temple solaire, aient achevé leur course dans d'affreux drames, parfois collectifs.

La secte de la Mission des Crucifiés, aujourd'hui oubliée, a vu le jour à Montréal en 1932. Son règne a été de courte durée: elle a disparu durant l'hiver 1937 dans la foulée d'un drame qui s'est déroulé à Namur, en Petite-Nation. Minuscule, cette organisation, pseudocatholique au départ, n'a jamais compté plus d'une soixantaine de membres, ce qui ne l'a pas empêchée de faire les titres et parfois même la une des journaux de Montréal pendant plusieurs semaines. Son grand-prêtre était avant tout un comédien qui cherchait à survivre à une époque où le travail rémunéré se faisait rare. Il a aussi été un personnage qui, n'ayant pas peur du ridicule, s'est pris à son propre jeu. Et comme tous les gourous, il avait un charisme qui opérait fort bien sur la gent féminine, et ce, tant et si bien que ses principaux bailleurs de fonds étaient... des femmes!

Voici donc l'histoire d'une secte, d'un crime, d'une famille déconcertante et pour le moins anticonformiste, histoire que le temps – cet implacable destructeur de la mémoire humaine – et les hommes ont presque entièrement effacée. Heureusement, quelques dossiers ayant échappé à la destruction, de vieux journaux et un membre de la famille m'ont permis la reconstitution d'une histoire peu banale qui, bien que violente, se termine par la rédemption de l'un de ses principaux protagonistes. La puissance de l'intrigue, ses rebondissements et ses drames incessants montrent que la réalité va bien souvent au-delà de la fiction.

Je tiens ici à remercier chaleureusement tous ceux et celles qui m'ont apporté leur aide, petite ou grande mais toujours précieuse, dans cette recherche et à la rédaction de cet ouvrage. Ces remerciements vont en particulier à M. Serge Girard pour son témoignage de même que pour les documents et les photographies qu'il m'a communiqués; à M^{me} Renée Trépanier pour sa collaboration dans la recherche d'un précieux témoignage; à M. Pierre Louis Lapointe, alors archiviste à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, pour la communication de

documents judiciaires ainsi qu'à M^{me} Ginette Martin, archiviste de la Ville de Saint-Jérôme, pour ses précieux documents sur la Dominion Rubber ; à M. Georges Aubin pour la communication de la correspondance d'Amédée Papineau et à M. Gilles P. Leclaire pour la communication de la fiche familiale de Léon Leclerc. Un amical et très grand merci à M. André Cellard, professeur titulaire au Département de criminologie de l'Université d'Ottawa, ainsi qu'à M^{me} Violette-Lise Duguay, psychologue, qui ont relu et commenté le manuscrit.

RAYMOND OUMET
Gatineau, avril 2012

PROLOGUE

L'ANNÉE 1983 VIENT DE S'ACHEVER sur des tempêtes records de verglas sur tout le sud du Québec. Les lignes électriques sont tombées sous le poids d'une épaisse glace, laissant plusieurs centaines de milliers de Québécois sans électricité pendant plusieurs jours. C'est l'année des catastrophes locales : au cours de l'été précédent, de nombreux incendies ont rasé plusieurs milliers d'hectares de forêts.

L'atmosphère est morose depuis ce soir du 20 mai 1980 où, au référendum sur l'avenir du Québec, la population a rejeté le projet de souveraineté. Les forces vives de la nation québécoise sont démobilisées et il n'y a plus aucun projet de société à l'ordre du jour. L'individualisme triomphe, le taux de natalité chute et le projet d'avenir de la nation fait place au confort et à l'indifférence.

Saint-Jérôme, janvier 1984. Deux personnes, mari et femme, sont occupées à débarrasser l'appartement d'Irma, décédée à l'Hôtel-Dieu le 29 décembre précédent d'un cancer du cerveau à l'âge de 66 ans. Le couple, constitué du fils unique et de la bru de la défunte, ouvre le testament, puis prend les dispositions nécessaires pour régler la succession. Première découverte étonnante : la défunte n'était pas l'épouse légitime de l'homme avec lequel elle a vécu pendant près de 25 ans.

À la suite de recherches – on doit prouver que le mari légitime est bel et bien décédé –, le fils fait une deuxième découverte : ce mari a rendu l'âme sur la potence du bourreau du Canada en 1937!

Le temps passe; l'appartement a été vidé. Ce qui n'a pas été cédé ou jeté a été conservé dans des boîtes. Un jour, en examinant le contenu d'une boîte qui renfermait, entre autres choses, des photographies, la bru fait une troisième découverte inimaginable: une lettre dans laquelle une jeune femme déclare abandonner son enfant de six jours à Irma et son conjoint. Stupéfaite, l'épouse ne sait pas si elle doit révéler ce formidable secret à son mari. Mais comment garder pour elle cette dramatique découverte, ce lourd secret? Elle consulte, puis décide de remettre la lettre à son mari. Celui-ci est estomaqué. Sa vie bascule. Le passé des siens vient de s'écrouler, pire, il est anéanti. Ses parents, qui l'ont élevé avec amour, n'étaient pas les siens, ni même les êtres qu'il croyait connaître.

I

UNE ÉTRANGE CÉRÉMONIE

Pour croire, il faut vouloir croire.

Silvio Pellico

MONTRÉAL, 1932. Plus du tiers des travailleurs montréalais est au chômage, situation pour le moins désastreuse dans une société où n'existent encore ni assurance emploi ni aide sociale. Le chômage a commencé comme une boule de neige partie du haut d'une montagne; il est devenu une avalanche qui couvre tout le pays dès le printemps 1930 à la suite du gigantesque *krach* boursier new-yorkais du 24 octobre 1929, conséquence de la cupidité des financiers. Les autorités politiques tentent, sans trop de conviction, de parer à cette situation en embauchant une partie de la main-d'œuvre inactive pour réaliser des travaux publics: voirie, viaducs et parcs. L'autre partie des travailleurs inemployés doit faire preuve d'imagination pour permettre à leur famille de survivre. Certains s'improvisent affûteurs de couteaux, commissionnaires ou réparateurs d'automobiles alors que d'autres se recyclent dans le crime. Quant aux femmes, elles gèrent du mieux qu'elles le peuvent le famélique budget familial et s'adonnent à la couture à domicile, à des travaux faiblement rémunérés. Pour la plupart, la situation est humiliante, désespérante même. Comment vit-on honnêtement sans argent? On fait du troc: un pantalon contre des tickets de tramway, un repas contre une réparation ou une

semaine de loyer contre un rapport sexuel par exemple – dans une économie de troc, le corps est une contre-valeur indéfiniment négociable. Ou encore, on vide la tirelire de bébé. Mais pour la bourgeoisie bien pensante, le chômage n'est un problème que pour les paresseux : le pauvre est responsable de sa pauvreté¹. Une vieille chanson anglaise dit : « Quand un riche ne travaille pas, c'est un bon vivant. Quand un pauvre ne travaille pas, c'est un bon à rien. » À cette époque, la chanteuse populaire d'origine gaspésienne, Mary Travers, dite la Bolduc, chante :

[...] On se plaint à Montréal
Après tout, on n'est pas si mal
Dans la province de Québec
On mange notre pain bien sec
Y a pas d'ouvrage au Canada
Y en a ben moins dans les États
Essayez pas d'aller plus loin
Vous êtes certains de crever d'faim

Ça va v'nir puis ça va v'nir mais décourageons-nous pas
Moi, j'ai toujours le cœur gai pis je continue à turluter.

Le monde peine sous le poids des affairistes, des banquiers et des spéculateurs. Les travailleurs « chanceux » gagnent des salaires de famine : de quatre à sept dollars par semaine pour plus de cinquante heures de labeur². Les riches s'engraissent de la pauvreté des pauvres. Au Québec, cinq compagnies de

1. LAPLANTE, Jacques, *Prison et ordre social au Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, p. 145.

2. LACHANCE, Micheline, *Le frère André. L'histoire de l'obscur portier qui allait accomplir des miracles*, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1980, p. 290. L'auteure précise que 34 % de la main-d'œuvre montréalaise dépendait alors du secours direct, l'ancêtre de l'aide sociale.

charbon ont formé un cartel et maintiennent le prix du combustible anormalement élevé³. L'administration municipale montréalaise est corrompue. Dans ce cadre-là, il n'est donc pas étonnant que les organisations communistes et fascistes recrutent de plus en plus de mécontents (Talleyrand disait : « Les mécontents, ce sont les pauvres qui réfléchissent. ») Des chômeurs ou des syndicats organisent des manifestations brutalement réprimées par la police, qui procède à l'arrestation de dizaines de contestataires mécontents. Pendant ce temps-là, de fastueuses limousines viennent débarquer devant un chic restaurant ou un hôtel, leur riche chargement de bourgeois venus savourer de somptueux repas et tâter de petites femmes ou des garçons à la cuisse légère.

Bien que la population continue de croître, la construction domiciliaire est à toutes fins utiles inexistante, ce qui engendre une crise de logement sans précédent. Pour survivre, plusieurs familles partagent leur logis avec une autre famille dans la même situation. Par ailleurs, de nombreux petits propriétaires perdent leur résidence faute de pouvoir remplir leurs obligations hypothécaires ou de payer les impôts fonciers. Ainsi, des familles entières se retrouvent sur le trottoir par manque de moyens pour se loger ; des bidonvilles voient le jour. Privés de revenus, les pauvres doivent attendre la nourriture, le vêtement et le logement de la générosité d'autrui. Pour la plupart, c'est une situation déshonorante. Profondément enraciné dans leur subconscient, il y a le sentiment que le fait d'accepter la charité constitue un aveu d'échec. C'est aussi une attitude d'amour-propre vestige d'une société plus simple

3. *La Patrie* (Montréal), 10 octobre et 12 décembre 1933. Canadian Import Co., Canadian Import Co. Ltd, F. P. Weaver Co., F. P. Weaver Co. Ltd et British Coal Co. ont été reconnus coupables de collusion et condamnés à des amendes variant de 5 000 à 7 000 dollars hors frais.

où les hommes pouvaient gagner leur vie s'ils en avaient le désir et la force⁴.

Cette année-là, le poète Émile Coderre, dit Jean Narrache, écrit :

Pourquoi qu'on est dans la misère ?
 Mon Yieu, pourquoi qu'on est ratés ?
 Pardon, j'd'mand' ça, c'pas d'mes affaires,
 Y paraît qu'c'est votr' volonté !

Notr' misèr' ça dépend d'nos vices,
 de notr' paresse et d'nos défauts,
 À c'que dis'nt les économistes
 qui parl'nt à travers leur chapeau.

Paraît qu'on est rien qu'bons à pendre,
 qu'on est v'limeux, vauriens, foutus :
 si on dirait pas à l'z'entendre
 que c't'eux autr's qu'ont l'trust des vertus.

Ces gens-là, ça fait les apôtres,
 ça nous dédaing', ça s'croit meilleur
 tout en vivant du gagn' des autres.
 Notr' pain, nous autr's, on l'pay' d'nos sueurs.

Y'oublent qu'quasiment tous les hommes
 qu'ont fait quequ' chos' dans notr' pays
 étaient pas nés dans la haut' gomme :
 c'est d'notr' class' pauvr' qu'i' sont sortis⁵.

4. NEATBY, Blair, *La grande dépression des années 30. La décennie des naufragés*, Montréal, Les éditions La Presse, 1975, p. 31.

5. NARRACHE, Jean, « Les économistes », dans *Quand j'parl' pour parler*, poèmes et proses, anthologie présentée par Richard Foisy, Montréal, L'Hexagone, 1993, p. 74.

La crise économique entraîne chez plusieurs le désespoir, un découragement qui fait souvent croire qu'il ne peut exister qu'une solution globale à leurs maux : le suicide, ou, à défaut, une issue magique qui leur fait espérer, pendant un bref temps, un avenir meilleur. La solution magique se présente sous la forme de tireuses de cartes, de prières miraculeuses, d'organisations politiques malfaisantes et brutales d'extrême-droite ou d'extrême-gauche, ou encore de religions et de sectes religieuses qui attirent les personnes désemparées. Et quoique tous les êtres humains ressentent l'angoisse de ne pas savoir ce que l'avenir leur réserve, certains sont davantage susceptibles que d'autres d'accepter l'invraisemblable.

L'Église catholique domine la société québécoise des années 1930, à 85 % catholique ; elle est l'organisatrice principale de cette société francophone et nord-américaine dont elle rêve de faire une chrétienté rurale. Le clergé, qui a atteint l'apogée de son pouvoir, contrôle la vie intellectuelle et sociale du Québec, appuyé par la classe politique. De fait, l'Église et l'État sont intimement liés. Par exemple, en 1911, à Hull, le chef de police bouscule un jeune homme pour l'obliger à se découvrir et à s'agenouiller au passage du Très Saint-Sacrement⁶.

Le clergé compte plusieurs dizaines de milliers de religieux qui dirigent les universités, les collèges classiques, la plupart des hôpitaux, de nombreux syndicats (la Confédération des travailleurs catholiques du Canada), des maisons d'édition et même plusieurs journaux. Il encadre les jeunes dans une foule de mouvements dont la Jeunesse ouvrière catholique ainsi que la Jeunesse étudiante catholique, et veille sur la moralité publique au moyen de campagnes contre l'immodestie des vêtements ou l'alcoolisme, de même qu'en dénonçant l'immoralité du cinéma et de la presse, et s'oppose farouchement au vote des femmes et à une instruction trop poussée des jeunes filles. Il accuse

6. *Le Spectateur* (Hull), 22 juin 1911.

l'industrialisation, la prolétarisation et l'urbanisation d'avoir pour conséquence le dépeuplement des campagnes de la province et de mener directement à la déchéance nationale.

Le clergé n'encadre pas ses ouailles qu'au moyen d'organisations, mais aussi par des rites quotidiens, hebdomadaires, mensuels et annuels. Les catholiques des années 1930 doivent connaître un certain nombre de prières dont les Actes, le *Confiteor*, le *Credo*, le Notre Père et le Je vous salue Marie, assister à messe – qui se dit en latin – tous les dimanches et les jours fériés, confesser leurs péchés et communier au moins une fois l'an, observer le jeûne pendant le carême, payer la dîme, et obéir à une foule d'interdits décrétés par les autorités religieuses. Le clergé organise aussi des processions, accompagnées de chants religieux, non seulement pour louer Dieu, mais aussi pour conjurer la crise économique :

Cœur sacré de Jésus
J'ai confiance en vous...

Mais le règne de l'Église suscite de plus en plus de controverses et on voit l'insoumission des fidèles s'accroître. Les églises sont encore pleines de fidèles le dimanche, mais la plupart d'entre eux assiste à la messe pour rendre un culte à une divinité dont ils veulent se concilier les faveurs, d'autres parce que leurs parents y viennent, d'autres encore parce qu'ils ne s'imaginent même pas ne pas y aller. Enfin, le plus petit nombre s'y rend pour partager et célébrer sa foi.

Malgré les rappels à l'ordre, la jeunesse lit des romans, fréquente les salles sombres des cinémas et danse au son d'une musique endiablée d'origine étasunienne. Or les ecclésiastiques estiment que la danse est à craindre puisqu'elle place les jeunes dans des situations où les caresses distraites peuvent conduire aux pires excès. La *Semaine religieuse de Québec* va jusqu'à condamner, en octobre 1932, le port du pantalon chez la

femme. Aussi, le jour n'est plus loin où la population se méfierait des religions, de toutes ces autorités qui décrètent, interdisent, séparent, stigmatisent, hiérarchisent...

Dans les années 1930, pas moins d'une douzaine de sectes voient le jour toutes les semaines aux États-Unis. Le Québec échappe presque entièrement à ce phénomène nord-américain, propice à l'exploitation de la crédulité des malheureux par des bonimenteurs sans scrupules ou illuminés, tant le catholicisme y est puissant. S'y active toutefois, depuis 1915, la secte de la Mission de l'Esprit-Saint, fondée par un ancien policier de Montréal, Eugène Richer dit Lafèche, expulsé des forces de l'ordre en 1903 et qui aurait été contraint à la séparation de corps d'avec son épouse pour raison de... violence conjugale⁷! Dans cette secte, les fidèles prônent l'eugénisme et croient que la terre a la forme d'une poire.

1. LA SECTE

Une secte est un groupe ou un mouvement qui montre une dévotion et un engagement excessif à une personne, une idée ou une chose, et qui utilise des techniques de manipulation contraires à la morale pour influencer et persuader un individu. Cette manipulation est utilisée pour servir les objectifs du *leader* au détriment, présent ou à venir, de l'individu et de sa famille.

Langone, M., «Cults: Questions and Answers», dans *Cults and Mind Control*, American Family Foundation, 1988.

7. Site Internet <http://www.realiteplus.info/erl%20revision.htm> consulté en 2008. Notons que les fidèles de cette secte vénèrent leur fondateur, Eugène Richer dit Lafèche (1871-1925), qu'ils reconnaissent comme étant l'Esprit-Saint.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Prologue	12
I • Une étrange cérémonie	14
II • Une farce odieuse	43
III • Omer Girard	61
IV • Le retour du crucifié	81
V • Drame à namur	96
VI • Le procès d'Omer Girard	120
VII • La course contre la mort	140
VIII • L'exécution	157
IX • La rédemption	167
Conclusion	178
ANNEXES	
Le serment des Crucifiés	182
Rapport sur l'état mental d'Omer Girard	184
Lettre d'Omer Girard au procureur général	185
Lettre de Victorine Personne dite Lafond au procureur général du Canada	187
Lettre d'OVILA Girard au ministre de la Justice du Canada	189
Lettre d'Omer Girard à M ^e Paul Désy, avocat	195
Chanson souvenir de la troupe provinciale	197
Chronologie des événements	199
Bibliographie	202
Index onomastique	208

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN ADOBE GARAMOND PRO CORPS 12
SELON UNE MAQUETTE DE PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 2013
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À MONTMAGNY
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION